

NICOLAS GASSNY

BIÈRE QUI ROULE



Nicolas Gassny

Bière qui roule

© Nicolas Gassny, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0879-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1. French Fries

Huit cents poulets rôtis et autant de kilos de frites surgelées. Parce qu'il est bon, même si l'on ne dit pas combien, pour le prix ça vaut le coup, commandées par caisses de douze, des milliers de bouteilles de Château Machin. Presque tous les week-ends, depuis vingt ans.

Ce dimanche du retour d'Angélique, à la faveur de banalités éructées avec le sourire, ses parents s'étaient égayés de leur présence à tous les quatre. Entre les cacahuètes et les œufs mimosas, Fabien, lui, avait fait des opérations. Aux déjeuners attablés autour de la nappe à carreaux, une cinquantaine par an, il avait soustrait quelques escapades au foot avec son cousin, retiré aussi de rares imprévus et était parvenu au nombre de huit cents poulets rôtis.

— Il va quand même falloir apprendre à découper le poulet, mon petit Fabien.

Il avait ouvert des parenthèses sur la routine au carré, les avait multipliées par le coefficient de Chantal et Michel, y avait additionné le produit du coût de l'essence par l'hypoténuse de la cellulite et élevé le tout à la puissance Pinturaud Peintures. Refermant les parenthèses, il avait divisé par le logarithme de Lilou-Lola au facteur deux.

Il était arrivé au résultat, à la virgule près, que si ça commençait et si ça continuait, ça n'allait pas tarder !

— Il va quand même falloir apprendre à découper le poulet, mon petit Fabien.

Comme d'habitude, hiver comme été, Michel portait sa chemisette rose, Chantal avait mis sa djellaba achetée « au zouk de Marrakech à un petit Arabe très gentil ». Personne n'avait remarqué Fabien, ses mains moites, sa gorge nouée, ses oreilles bouchées par des voix de plus en plus sourdes. On était passé de l'apéritif au fromage, des tomates à la salade verte, dans une satisfaction innocente, sans sujets qui fâchent. Angélique avait beaucoup parlé, raconté son déplacement professionnel chez son fournisseur de pigments. Chantal avait acquiescé, commenté tout en faisant le service, Michel avait ouvert des bouteilles de Château Machin, une de rouge et une de blanc, bien frais. Lilou et Lola s'étaient amollies sur leurs écrans. Chacun dans sa case.

Alors, hormis Angélique qui depuis quelques semaines se posait de sérieuses

questions sur son homme, on ne s'était pas étonnés des absences du discret mari, du gendre pudique, du père effacé. Presque toujours d'accord ou en tout cas jamais contrariant.

— Il va quand même falloir apprendre à découper le poulet, mon petit Fabien.

Oui, il allait apprendre à découper le poulet. C'est promis Chantal ! Et chaque dimanche, alors qu'elle dépose la viande chaude tout juste sortie du four, Michel vient en bout de table. Et tout en s'assurant de ne pas tacher sa chemisette rose, rentrant son ventre rebondi, il procède avec habileté au partage de la volaille. En deux coups secs, il sépare les cuisses du reste du corps, les réserve dans une assiette, lève les blancs, retourne la bête à main nue, se lèche les doigts et à coup sûr, en riant :

— On est entre nous hein !

Puis, il fait pivoter le plat d'un quart de tour et s'attaque aux sot-l'y-laisse. Un par un, entre le pouce et la pointe du couteau, il les arrache et en imbibant des traces de jus sur sa moustache, se les envoie droit dans le gosier.

— Alors les filles ? Vous savez pourquoi c'est papy qui mange les sot-l'y-laisse ?

— Oui papy ! Reprennent en chœur, Lilou et Lola.

— Parce que tu n'es pas un sot !

Pour achever son écartèlement dominical, alternant entailles et suçotages, il lui faut enfin trois minutes chrono pendant lesquelles Chantal fonce dans l'arrière-cuisine et revient avec les frites bien chaudes, au moment de servir le poulet.

— Vous avez vu, ça n'est pas si difficile mon petit Fabien.

Pendant quelques précieuses secondes, à l'extérieur de la véranda où ils déjeunaient, une pie venue se poser dans le cerisier avait détourné Fabien de ce cirque ordinaire.

Elle avait hoché la tête, fait mine de s'envoler, hésitante, était restée encore un peu, avait piaffé. Avec son bec, elle avait agité une brindille, elle avait écarté avec grâce les plumes noires et blanches de ses ailes. Un prétexte éphémère pour ne pas écouter, pour réaliser combien c'est beau un volatile, quand il n'est pas rôti. Mais ça n'avait duré qu'un instant et très vite, Fabien avait oublié les oiseaux, leur légèreté facile. Le docile, le parfait Fabien qui a toujours tout bien fait et aimé tout le monde, ne procédait pas qu'à des calculs et des opérations familiales.

Ces deux dernières semaines, pendant qu'Angélique était en déplacement pour visiter des usines de peintures, il avait pris quelques libertés qui le rendaient très

nerveux.

— Il va quand même falloir apprendre à...

— Allez bien vous faire enfiler Chantal !

Michel avait failli s'étouffer avec le gésier. Revenu de ses observations naturalistes, de ses ruminations, Fabien n'en avait pas cru, lui, ses propres oreilles. En même temps, il avait regretté, rougi, tenté en vain, avec le bout de sa langue, de rattraper des mots qu'il aurait dû garder pour lui. Mais c'était trop tard.

— Allez bien vous faire enfiler Chantal !

Avant que quelqu'un ne réagisse, Fabien aurait souhaité s'excuser, dire que ça n'est ni de sa faute ni de la leur. Mais il n'en peut plus de tous ces dimanches à ingurgiter sans réfléchir, le ventre sans goût, gonflé de viande et de patates, abruti par le Château Machin. C'est pour ça qu'il s'est un peu emballé. Le bruit de leurs intimités, sans retenue, toutes ces succions, ces claquements, ces déglutitions sonores, la mayonnaise sur le menton, leurs musiques à tous lui sont devenus insupportables. Personne ne leur a expliqué qu'on ne parle pas la bouche pleine ? Et ce rô, Michel, ce souffle aviné aux notes relevées de dent creuse que tu serres entre tes lèvres, mais leur envoies quand même en pleine figure. Tu crois qu'on ne t'a pas repéré ? Et toi, Chantal, tu continues avec ta boulangerie, ta tarte aux fraises, tes frites et tes tomates du marché. Ton maraîcher bio, mais pas bio parce qu'il ne veut pas se compliquer la vie avec des contraintes, mais c'est tout comme, et blablabla et blablabla. Mais qu'on l'oblige à se taire, que quelqu'un lui rappelle qu'au cours des vingt dernières années, rien d'intéressant n'est sorti de son clapet. Qu'on ne dit pas « un petit Arabe gentil comme tout », ni même « le zouk ». Qu'on ne dit pas non plus « quand on voit les Bédouins qui installent les manèges, y a de quoi s'inquiéter au moment de grimper dedans ». Vas-y Michel, putain, fais-lui bouffer sa djellaba, celle qu'elle a achetée au zouk de Marrakech à un petit Arabe très gentil, et poli en plus de ça !

— Tu, tu as dit quoi ? avait bégayé Angélique, après deux ou trois secondes de flottement.

— J'ai proposé à ta mère d'aller bien se faire enfiler, avait répondu calmement Fabien, dépossédé de lui-même.

— Mais, mais...

Stupéfaite, ne sachant comment réagir, regrettant d'avoir tant poussé son homme à s'affirmer, Angélique avait levé la main sans conviction, hésité et lui avait collé, presque en s'excusant déjà, du bout des doigts, une gifle molle sur la

joue gauche. Puis, renversant son fauteuil, elle avait bondi, claqué la porte de la pergola et couru en direction du fond du jardin, pour y hurler de toutes ses forces.

— Bim ! avait pouffé Michel, se resservant en rosé d'un geste de moins en moins assuré, trempé de sueur sous le soleil de midi qui cognait fort à travers la verrière, malgré le mois de février.

— On aurait dû sortir le parasol ! il avait dit.

— Dans la véranda ?! avait demandé Chantal.

— Tiens, te voilà mon coquin, il avait ajouté, en ramassant, sur la table, le gésier qui s'était échappé.

Chantal, toujours debout avec son saladier de frites bien chaudes, blême, avait posé le récipient et tiré sa chaise.

— Ah vous m'avez fait peur mon petit Fabien, elle avait déclaré d'une voix tremblante, en s'asseyant.

— J'ai cru que vous n'aimiez plus le poulet.

— Mais qu'elle est conne celle-là, était intervenu Michel, penchant la tête en arrière pour glisser le gésier dans sa bouche grande ouverte.

— Allez, je vais chercher le parasol, il avait à peine articulé, se levant en direction du garage.

— Oulala, vous m'avez causé des frayeurs mon petit Fabien. Parce que si vous n'appréciez plus le poulet, je peux faire du faux-filet.

— Mais c'est exactement ce que je vous proposais, Chantal, s'était amusé Fabien, en riant maintenant. Si vous pouviez faire du faux-filet, ça changerait un peu. Avez-vous bien du filet Chantal ?

— Si vous voulez mon petit Fabien, je peux faire du faux-filet, oui, avait confirmé Chantal, retrouvant des couleurs et commençant à remplir les assiettes.

— Et pour le carnaval ? Allez-vous bien défiler, Chantal ?

Surpris de son impertinence, ricanant ouvertement, Fabien avait rassuré sa belle-mère sur le fait que si, il adore toujours le poulet et reprendrait bien quelques frites et de la moutarde, si vous en avez ma chère Chantal.

Restées très peu concernées jusqu'ici, absorbées par leurs écrans, Lilou et Lola s'étaient fondues dans l'agitation pour se servir du vin. En minaudant avec leurs verres à sirop pleins à ras bord, elles avaient pris quelques selfies. Puis, satisfaites à l'idée que leurs potes ils allaient trop kiffer, wesh, en voyant ça sur les réseaux, elles s'étaient replongées dans leurs téléphones.

Michel avait appliqué en titubant et Angélique, qui s'était vraisemblablement

jetée tout habillée dans la piscine, était quant à elle revenue s'asseoir sans un mot, dégoulinante.

— Fabien aimerait que je fasse du faux-filet, avait dit Chantal à sa fille.

— Mais oui maman, si tu veux, elle avait répondu en fusillant Fabien du regard.

Comme si de rien n'était, Michel, triomphal, avait planté son parasol rayé bleu et blanc au milieu de la table en teck. Et ça avait été au tour de Chantal de se lever, pour aller sortir le dessert du réfrigérateur.

Le gâteau, c'est toujours Fabien et Angélique qui s'arrêtent le récupérer à la pâtisserie. En général, ils profitent des courses du samedi pour faire un crochet et réserver pour le lendemain. Sinon, ils appellent, disent que c'est pour les Garcia et qu'ils viendront vers onze heures trente. On varie les tartelettes aux fruits et les plaisirs à la crème. Mais au bout de tant de week-ends, l'alternance a fini par devenir, elle aussi, une habitude.

Un copain qui l'a acheté en double alors qu'il était en solde, lui a offert le parasol, avait expliqué Michel. Ce gars-là s'y connaît en parasol et pas qu'en parasol selon lui. Car si l'on en croit la confiance qu'il lui accorde, quand il repère un truc, tu peux repasser derrière pour prendre à l'identique. Plusieurs fois, il lui a ainsi refilé de bonnes affaires. En tout cas, pour le parasol, il n'avait rien dépensé, puisque l'ami en question lui avait donné. Même pas pour son anniversaire ni pour le remercier de quoi que ce soit. Du reste, ça l'amenait à penser qu'il pourrait bien l'inviter un dimanche, si ça ne dérangeait pas Fabien et Angélique. Parce qu'en plus de ses bons coups, le type est sympa. Il est très pratique ce parasol et surtout solide, vu le nombre d'années depuis lequel on l'a. La couleur va à merveille avec les volets, pas trop avec la nappe, étant donné que des rayures avec des carreaux, ça ne se marie pas. Volets que d'ailleurs il ne faudrait pas tarder à repeindre.

Chantal avait eu besoin de confirmer l'idée du faux-filet, pour la semaine prochaine. Elle avait évoqué le plat de sa cousine, avec des tomates et des poivrons, bien que ça ne soit pas trop la saison. Elle pouvait l'appeler pour lui demander sa recette, c'était comme ils voulaient. Il suffisait de lui dire un peu en avance, pour s'organiser pour les commissions. Michel était retourné dans le garage pour revenir avec une dernière bouteille de vin, mais blanc et pétillant cette fois-ci. Et il était tombé d'accord avec Chantal sur le fait qu'il était vraiment correct, le Château Machin. Et au rythme où ça partait, on avait eu raison d'en commander cinq caisses de plus que l'année d'avant. On était passés au dessert, en s'inquiétant de rumeurs selon lesquelles la pâtisserie changerait

bientôt de propriétaire. On ne savait pas si ça serait au même niveau, mais c'était peu probable et dommage, parce que leur tarte aux fraises, après toutes ces années, on ne s'en lassait pas. Et l'autre boulangerie était quand même un cran en dessous.

— Elle est bonne la tarte aux fraises, hein, mon petit Fabien, avait résumé Chantal, soulagée que le problème ne vienne pas du poulet, mais comprenant que son gendre avait juste besoin d'un peu d'inédit.

Et après tout pourquoi pas, c'est toujours bien, la nouveauté.

— Dans le faux-filet, y a pas de sot-l'y-laisse, avait commenté Michel en secouant la bouteille de pétillant, pour vérifier s'il en restait.

— Tiens, goûte donc ça mon petit Fabien, il avait continué, en lui versant une larme de calva dans son café.

— Ça va te recalcr les idées en place.

Ça n'allait rien faire du tout.

Fabien n'avait eu à nouveau plus du tout envie de rire. Il avait rendu le change, répondu oui, non, c'est sûr, je ne sais pas, peut être, et l'on avait fini le déjeuner presque comme si de rien n'était. Chacun avait retrouvé son rôle, qui au débarrassage, qui au bavardage, qui à l'avinage, qui sur un écran et Fabien s'était absenté un peu plus au fond de lui-même.

Vu le ton sur lequel Angélique semblait vouloir prendre les choses, elle pourrait toujours essayer, ce soir, au moment du coucher, de se mettre à poil au bord du lit.

De toute façon, avec les restes de repas donnés par Chantal, il faudrait préparer des tupperwares pour le lendemain. Puis, l'un sortirait les poubelles et l'autre s'assurait, avec les filles, qu'un document à signer n'a pas été oublié dans un sac et que chacun se souvient du rendez-vous de mercredi, chez le dentiste. Et encore, nourrir le chat, avant de monter, effectuer le tour de la maison pour éteindre les lumières, fermer les volets et pour bénéficier du tarif de l'électricité en heures creuses, programmer lave-vaisselle et sèche-linge.

Un peu plus user le désir.

Trouver des images à mettre sur les murs du pavillon, les encadrer, les accorder avec les motifs du canapé et peut-être, acheter un nouveau plaid. Pour les étagères, commander des cactus en plastique, des bouddhas, des figurines de super héros.

Chaque semaine, arroser les plantes et passer à la boulangerie, pour la tarte aux fraises. Vérifier s'il reste du papier toilette, se répartir les courses, remplir le

réservoir de la voiture et en attendant de la changer, resserrer la vis de la poignée de la porte d'entrée qui ne tient pas.

Chaque mois, contrôler l'adoucisseur, en profiter pour relever les consommations et rappeler aux filles de ne pas trop traîner sous la douche. Les entendre râler en retour et se sentir vieux. Se préoccuper du jardin, tondre pour offrir aux voisins la vision d'une famille conforme. Choisir, pour la clôture, une couleur dans l'air du temps, un gris, un bleu, moderne et de bon goût, celui des émissions à la télé ou des quartiers riches. Chaque année, penser à l'entretien du poêle à granulés, avant qu'il ne fasse froid, repeindre un couloir ou, à l'annonce de l'hiver, rénover les joints d'une fenêtre. Au printemps, passer le karcher sur la terrasse, tailler les arbres, nettoyer le barbecue, grimper sur le toit pour vérifier si les feuilles de l'automne n'ont pas bouché les gouttières. En juin, qu'on ait aimé ou pas, applaudir aux spectacles de danse, préparer des gâteaux pour la kermesse de l'école, donner un coup de main pour monter les estrades. Tout début septembre, alors que les congés sont à peine finis, à nouveau remplir son cerveau. Marchander les prochaines vacances avec les collègues et comme chaque été, espérer obtenir, en août, au moins deux semaines tous ensemble. Récupérer les certificats médicaux pour les loisirs des filles, retrouver la date des vaccins, programmer les consultations chez le podologue pour Lola et l'ophtalmo pour Lilou, les vidanges des véhicules. Voir si cette année, l'on ne pourrait pas renégocier le crédit de la maison.

Presque aussitôt, les larmes grises de la Toussaint annoncent novembre et Noël, derrière. Noël qui nous saigne des restes des derniers salaires, sans qu'on ne puisse dire aux enfants, aux grands-parents, qu'on s'en fiche de Noël. En janvier, c'est reparti, il faut faire des crêpes, commander des galettes, avec des fèves à la con, puis des chocolats et les semer dans le jardin, un dimanche matin, même s'il pleut. Trier les vêtements chauds et ressortir les plus légers, racheter des shorts et des débardeurs.

À chaque imprévu, quand le vétérinaire facture cent euros pour dire que le chat malade sera bientôt guéri, quand le garagiste en réclame huit cents et qu'on s'inquiète à nouveau de savoir si ça vaut le coup de garder la voiture, chaque machine à laver, chaque frigo neuf usé au bout de cinq ans, chaque aller-retour, chaque augmentation du prix du gasoil vous éloigne l'un de l'autre. Tandis que de longues habitudes remplacent les petites gentilles. Au milieu de ces moments à vider les poubelles, à jeter un œil aux devoirs, pendant que le repas mijote, à frotter, plier, malgré tout lui demander si elle a passé une bonne journée. Prendre le temps de répondre à ses banalités et faire semblant de s'y